

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

9e et dernière livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU
Pour le fac-similé et la transcription

Le 10. avr. 1776.

87

une forme corporelle dans le résultat de différentes actions conjointes qui opèrent la croissance et la croissance, le mouvement qui lui est -
qui l'opèrent, dans le mouvement de ses facultés une force latente
qui opère d'actions, par ce qui est dans le tout et que le mouvement qui
composé d'actions diverses qui se suivent continuellement dans la partie
ainsi la loi qui fait opérer la forme et l'image de celle qui
fais opérer pour le mouvement pour la régénération spirituelle et la
réintégration dans son principe d'origine. ^{la force} par la jointure de la
forme qui est en préparation devant que cette première force en fut
reçue, et l'origine en jointure intime avec le principe premier de qui il
reçoit toujours et par garder, mais tout à la fois et
sans interruption toute la puissance de la force nécessaire pour exercer
toute ses facultés dans leur plénitude. actuellement par son union
avec un être matériel bâbouin qui lui fait d'enveloppe, avec une
action spirituelle interne en peut parvenir jusqu'à lui qui ayant
avoir opéré auparavant force de matière dont le sens sont les
organes par lesquels peut recevoir l'opératrice, avec suffisance
pour organes matériel qui peut à son tour, manifester les actes
de la volonté, par cette opération il peut recevoir et rendre
l'expression qui l'opère l'autre; et l'origine en opérant fait
pour le mouvement pour l'emploi de ses facultés dans les
proportions à la volonté de la partie qui opère, par la
forme depuis la naissance jusqu'à la mort, qui sont sur ce plan
particulièrement dans la première fois que de la vie corporelle, ou le
mouvement opérant recevoir et agir qu'à mesure qu'les organes du principe

qui fait que de peuvent opérer. bien plus cette puissance

Du 10 avril 1776

Notre forme corporelle étant le résultat de différentes actions successives qui en opèrent la croissance et la décroissance, le mineur qui lui est uni doit éprouver, dans le recouvrement de ses facultés, une semblable succession d'actions, parce qu'il est dans le temps, et que le temps n'est qu'un composé d'actions diverses, qui se succèdent continuellement l'une à l'autre. Ainsi, la loi qui s'accomplit sur la forme est l'image de celle qui s'accomplit sur le mineur, pour sa régénération spirituelle et sa réintégration dans son principe divin. C'est par la jonction avec sa forme qu'il est en privation. Avant que notre premier père en fût revêtu, il était en jonction intime avec le principe premier, de qui il recevait, non par intervalle et par parties, mais tout à la fois et sans interruption, toute la lumière et la force nécessaires pour exercer toutes ses facultés dans leur plénitude. Actuellement, par son union avec un être matériel ténébreux qui lui sert d'enveloppe, aucune action spirituelle extérieure ne peut parvenir jusqu'à lui qu'après avoir opéré auparavant sur cet être matériel, dont les sens sont les organes par lesquels seuls il peut recevoir la pensée. Ce n'est aussi que par cet organe matériel qu'il peut à son tour manifester les actes de sa volonté; par cet assujettissement il ne peut recevoir et rendre des impressions que l'une après l'autre. Il doit donc éprouver, soit pour le recouvrement, soit pour l'emploi de ces facultés, des obstacles proportionnés à la hauteur et à la variété des actions qui opèrent sur sa forme, depuis la naissance jusqu'à la mort; ce qui s'observe plus particulièrement dans les premières époques de la vie corporelle, où le mineur ne peut recevoir et agir qu'à mesure que les organes du principe

Corporal grandissant et fortifiant, par ce que ce deux autres joutz
peut faire ensemble que tant que leur union dure l'un n'agit pas l'autre
faire l'autre, et comme c'est une action mauvaise qui a donne l'envie a la
creation d'agir, et au vice par la reaction du principe pour faire celle pour la
continuité, toutes les révolutions d'ordre toujours doivent presenter
le tableau de ces actions, par ce que l'action des deux forces
continuent toujours, il est indispensable qu'il y ait toujours
actions par la partie force. L'homme n'a pas une action
mauvaise, il est sujet a un envie de l'agir, auquel le
imposteur de la partie force, nomme il est le maître de l'agir
ou d'admettre, qui lui est offert, cest d'usage que fait de la volonté
quandqu'il y a le progrès qui fait pour avancer la purification
soit pour augmenter les biens, voilà la raison de l'alternation
de l'ordre du mal, de l'ordre de souffrance, de l'ordre de l'oubli
que nous devons tous, et qui sont pour nous au contraire de l'ordre
on appelle l'ordre tout est de minier soi en bon soi en mal
auquel il n'arrive pas que l'ordre de l'ordre soit au bon
par rullen puisqu'il faut passer, mais il est pour lui
comme si il n'arrive pas rullen tant qu'il n'arrive pas au bon
quoi qu'il soit que l'ordre appuie, par ce que l'homme
s'etouffera de l'ordre, il n'arrive pas que l'ordre appuie au bon
quelque bon ou que nous devions parler appuie de l'ordre
bon, nous appuions par nos flutes que l'ordre puisse auquel nous
procure puisque il permanentera au bon, lorsqu'il perdra de
nous pour nous laisser exercer nos forces contre l'ordre mauvais, nous
foumerons la partie, il y a rai que je vous emploie pour toute la
force du corps pour en repousser les traits, nous n'empoumer

48

corporel grandissent et se fortifient, parce que ces deux êtres sont si bien liés ensemble que, tant que leur union dure, l'un ne peut pas agir sans l'autre, et comme c'est une action mauvaise qui a donné lieu à la création de l'univers par la réaction du principe bon sur elle pour la contenir, toutes les révolutions des êtres temporels doivent présenter le tableau de ces deux actions, parce que, l'action des êtres pervers continuant toujours, il est indispensable qu'ils soient toujours réactionnés par la partie bonne. L'homme s'étant uni à cette action mauvaise, il est assujetti à en recevoir les attaques, ainsi que les impressions de la partie bonne, et comme il est le maître de rejeter ou d'adopter ce qui lui est offert, c'est de l'usage qu'il fait de sa volonté que dépendent les progrès qu'il fait, soit pour avancer sa purification, soit pour augmenter ses souillures. Voilà la raison des alternatives de bien et de mal, de paix et de souffrance, de lumière et de ténèbres que nous éprouvons tous et qui sont pour nous autant d'éternités. On appelle "éternité" tout état de mineur, soit en bien, soit en mal, auquel il ne voit point d'issue ni de terme. Ces éternités ne sont pas réelles, puisqu'elles sont passagères, mais elles sont pour lui comme si elles étaient réelles, tant qu'il n'en aperçoit pas le terme, quoique ce ne soient que des éternités apparentes, parce que l'homme s'étant séparé de l'être vrai, il ne peut voir ici que l'apparence du vrai.

Quelques faveurs que nous recevions par les approches de l'Être bon, nous ne pouvons pas nous flatter que les jouissances qu'il nous procure puissent être permanentes ici-bas. Lorsqu'il se retire de nous pour nous laisser exercer nos forces contre l'être mauvais, nous sommes dans le pâtement. Il est vrai que, si nous employons toute la force de notre volonté pour en repousser les traits, nous n'en sommes

ay Bléssé un poillier, mais aussi nous en mourrons, ce pendre
est d'interdire, la peine que nous avons dans le combat est en
l'expédition à laquelle nous formons l'assassin. Heureusement nous
poumons ces peines avoir courage, puisque si nous nous donnons à être
pousser et que nous le laissons pencher jusqu'à nous en adoptant les
illusions nous augmentons nos forces et nous préparons par
conséquent de nous donner peine pour espier les malades poilliers

il y a des tentations mauvaises de tentation libres, je dis
que l'empêche de l'usage que nous avons fait de notre siècle et que
nous aurions pu empêcher, pour distinguer celle-ci nous devons avoir
qui a observé si elles sont une partie d'une partie mauvaise que nous
avons adopté pour devenir et qui a été produite de notre part de
nos réactions. D'abord, il habite dans la peine que nous avons
laisser prendre à nos habitudes de toujours manquer aux forces
continues à nous en laissant tomber, et si nous ne faisons pas
nous nous efforçons pour les combattre, toutes les tentations mauvaises
qui sont relatives aux actes que nous avons laissé fortifier en
nous habite de faire des tentations libres que nous avons tomber
alors par notre faute, mais les tentations auxquelles nous
n'apercevons pas, nous les examinons avec raison avec
les actes que nous avons faites de nos vies tout. Toutes les tentations mauvaises
ordonnées par l'Esprit pour notre purification

il y a un plus, ou la faute de l'Esprit qui habite dans l'Esprit
peuvent commettre l'opérateur d'une manière visible, l'homme
l'Esprit avec la répétition de ses actions bonnes et mauvaises
parler au bonhomme jusqu'à l'âge. l'Esprit bonhomme sans fa-

ce fait qui ne pourra jamais l'apaiser. Bien plus cette purification
nous ne pourrons pas nous entraîner que la nature peut avoir une
existence apparente et pure. Selon sa nature, et par conséquent que
toute opération d'Esprit mauvais en peut être éloigné. Cela est vrai
dans la nature, mais il n'y a pas de fait certain dans la nature

ni blessés ni souillés, mais aussi nous ne jouissons pas pendant cet intervalle. La peine que nous avons dans les combats est l'expiation à laquelle nous sommes condamnés. Heureux si nous soutenons ces épreuves avec courage, puisque si nous cédons à l'être pervers et que nous le laissions pénétrer jusqu'à nous en adoptant ses illusions, nous augmentons nos souillures et nous préparons par conséquent de nouvelles peines pour expier les nouvelles souillures !

Il y a des tentations nécessaires et des tentations libres, c'est-à-dire qui dépendent de l'usage que nous avons fait de notre liberté et que nous aurions pu ne pas avoir. Pour distinguer celles-ci, nous n'avons qu'à observer si elles sont une suite d'une pensée mauvaise que nous ayons adoptée précédemment et qui ait produit de notre part des actes réitérés, dégénérés en habitude. L'empire que nous avons laissé prendre à ces habitudes va toujours en augmentant, si nous continuons à nous en laisser dominer et si nous ne faisons pas tous nos efforts pour les surmonter. Toutes les tentations nouvelles qui sont relatives aux actes dont nous avons laissé fortifier en nous l'habitude sont des tentations libres que nous nous sommes attirées par notre faute. Mais les tentations auxquelles nous n'apercevons, après nous être bien examinés, aucun rapport avec les actions précédentes de notre vie sont des tentations nécessaires ordonnées par l'Esprit pour notre purification.

Il y a bien plus. Outre l'action de l'esprit bon et celle de l'esprit pervers, comme elles s'opèrent d'une manière visible, l'homme doit avoir aussi la répétition de ces deux actions bonnes et mauvaises par les autres hommes, ses semblables. Le premier homme, dans sa

parce qu'origine estoit quelque peu de mal, il dominoit pour faire
celui ci pour le contenir et par sa qualite d'esprit pur et simple
l'ame a la ressemblance de creation, il estoit a la fois le Peccat
Divin, et la peccance de tout les Ihesus parvres, que que ceux ci ne
peurroient pas l'apreschey. Seulement que l'enfant a la nature et que il y
loude une auoir qu'il auroit corps ou des armes il n'aprend
plus airois et a plus d'aprendre que l'auoir autrefois, il faut que
l'auoir corps et sensible que lui represente l'origine des
Ihesus, auquel il a le deshonneur de destiner a chevalier mauvais
de que j'auoir lez....

pureté d'origine, était entre le bien et le mal, il dominait sur celui-ci pour le contenir et par sa qualité d'esprit pur et simple, émané à la ressemblance du Créateur, il lisait à la fois la pensée divine et la pensée de tous les êtres pervers, quoique ceux-ci ne pussent pas l'approcher. Depuis qu'il s'est lié à la matière et qu'il est condamné à ne voir que des corps ou des apparences, il ne peut plus avoir ce tableau spirituel qu'il avait autrefois, il faut qu'il en ait un corporel et sensible qui lui représente l'origine des choses. Aussi y a-t-il des hommes prédestinés à être des types mauvais, tels que Judas, etc.

Je n'ai pas de la peine à croire que Judas ait été prédestiné à faire un type mauvais, puisque sa trahison a été prédite par les prophètes avant qu'il fût né, ainsi que les autres circonstances de la passion de Jésus-Christ. Mais, s'il était prédestiné à commettre une mauvaise action, cette action était nécessaire; il n'était donc pas libre de ne la pas commettre. S'il n'était pas libre, il n'était donc pas coupable, puisqu'il ne peut y avoir de coupables que des êtres libres. S'il n'était pas coupable, il ne devait donc pas être puni. C'est ici où mon esprit se confond et où je ne comprends rien qui puisse s'accorder avec les idées que j'ai de la justice. Je n'en respecte pas moins en silence cette justice éternelle, quoique je ne connaisse pas la sagesse de toutes les voies qu'elle emploie pour l'accomplissement de ses lois. Aussi, je m'arrête là, et jusqu'à ce qu'il m'en soit donné l'intelligence, ce serait une témérité de ma part de continuer l'examen d'une question que je me vois dans l'impossibilité de résoudre par moi-même.

Le 8. May 1776

63.

Le premier homme dans son état d'évanouissement étoit contemplatif
Gess a ditz qui ~~est~~ ^{étoit} chef pour dirige toutes les actions temporelles
il voulloit faire pour faire toutes les fautes qu'il faisoit operer
par ses agents; il est déchu de cet état de Contemplation, puisqu'il
ne fait plus operer ces fautes et qu'il fait au contraire que ces
mêmes agents operent sur lui pour le rebattre dans sa loi primitive;
il est actuellement pour une loi d'action temporelle spirituelle et corporelle
dans laquelle il doit persister constamment pour se renouer aux
agents qui actionnent pour lui, il doit donc toujours agir et ériter de
se ligier à la Contemplation d'auç ouvrer quelques bonnes Choses
qu'il croit avoir faire par que Gess le trouue ou l'orgueil finisse
plus facilement. Chez lui il ne doit pas oublier que Gess c'eul qui fit
l'échouer dans le bonheur, que Gess en l'outrageant le dévoue au
qu'il avoit fait accompli par son ordre qu'il en trouve un sentiment
de complaisance et d'orgueil qui lui fit penser que c'étoit par sa
puissance que ces œuvres avoient été faites, au lieu de reconnaître
que ce n'étoit que par la puissance qu'il lui seroit été donné par l'éternel
qui ce fut ce instant que l'étrange personnage pour l'approcher et
lui presenter un plan d'opération bravaient qu'il eut le malheur
d'adopter.

Si nous avions le bonheur de faire quelque bonne action, d'avoir
un bon desir, de faire une priere fervente, ou de recevoir une
quelque faveur de la grace divine, ne nous arretons pas à la satisfaction
que nous pourrions trouver à Contempler toutes ces fautes, et le moment
où la pensée d'orgueil nous est faigrie si nous l'adoptons, nous
retournons dans le malheur et le désordre, redoublons au contraire
notre action, par que lorsque nous prouverons quelque bien Gess
ne fait qui ne pourroit jamais l'apercevoir. Bien plus cette puissance

Du 8 mai 1776

Le premier homme, dans son état d'émanation, était contemplatif, c'est-à-dire que, étant chef pour diriger toutes les actions temporelles, il voyait s'accomplir sous ses yeux tous les faits qu'il faisait opérer par ses agents. Il est déchu de cet état de contemplation, puisqu'il ne fait plus opérer ces faits et qu'il faut au contraire que ces mêmes agents opèrent sur lui pour le rétablir dans sa loi première. Il est actuellement sous une loi d'action temporelle spirituelle et corporelle dans laquelle il doit persévéérer constamment pour se réunir aux agents qui actionnent sur lui. Il doit donc ici toujours agir et éviter de se livrer à la contemplation de ses œuvres, quelques bonnes choses qu'il croit avoir faites, parce que c'est le moment où l'orgueil s'insinue plus facilement chez lui. Il ne doit pas oublier que c'est ce qui fit déchoir le premier homme; que c'est en contemplant les œuvres merveilleuses qu'il avait fait accomplir par ses ordres qu'il en conçut un sentiment de complaisance et d'orgueil, qui lui fit penser que c'était par sa puissance que ces œuvres avaient été faites, au lieu de reconnaître que ce n'était que par la puissance qui lui avait été donnée par l'Éternel; que ce fut ces instants que l'être pervers saisit pour l'approcher et lui présenter un plan d'opération mauvaise qu'il eut le malheur d'adopter.

Si nous avons le bonheur de faire quelque bonne action, d'avoir un bon désir, de faire une prière fervente ou de recevoir même quelque faveur de la grâce divine, ne nous arrêtons pas à la satisfaction que nous pourrions trouver à contempler notre état. C'est le moment où la pensée d'orgueil nous est suggérée. Si nous l'adoptons, nous retombons dans les ténèbres et le désordre. Redoublons au contraire notre action, parce que, lorsque nous éprouvons quelque bien, c'est

lorsque notre guide s'approche de nous pour nous communiquer les
données de l'esprit, il nous est bien plus aisé alors d'accéder et d'augmenter
notre joie et notre joie lorsque il est désigné, que nous
fussions dans le réveil et dans la forme de quelqu'un de quelqu'un de désordre
notre action dans les prières et les gémissements du cœur
quand il faut faire de l'effort de lutter contre nos maux, de nos privations
de nos imperfections, de nos désordres et de notre faiblesse cagie
pour prouver que pour renouveler par l'amour de notre frère l'ordre,
nous pouvons
Mais comme nous ne pouvons pas toujours prier à cause des formes
qui exigent le basculement de notre Corps, il faut au moins prendre en
compte l'ordre à ce sujet temporel, tendre à notre frère principalement
nos désirs et comme ce sont les imperfections qui sont la cause de nos
nos séparations, nous devons combattre pour celle pour établir
et rejeter de nous tout ce que nous faisons qui est contraire à notre
ordre et pour nous débarrasser de tout ce que nous faisons. C'est en
fournissant ainsi toutes les obstacles qui nous empêchent d'accomplir
notre frère, que nous en recevrons une bénédiction, et que l'esprit de
communiquer plus intensément à nous pour nous rendre l'usage
de nos facultés.
Résumons donc que le homme est composé de son Corps de matière
il ne peut jamais y avoir de lui à l'esprit de la joie parfaite,
elle ne pourra pas avoir lieu sans que l'esprit opère la dissolution
de ce Corps, il faudroit qu'il détruisse entièrement la barrière qui
les sépare cependant tant que cette forme qui sera la barrière
subsistera, quelle communication pourra il donc y avoir de l'homme
avec son guide et de quelle manière le fera-t-il ?

Dieu Die geus ses Communiques a ses Creatures que par tout
ce qui emane de lui, il en est de la preuve de l'obeyance spirituel, il
ne peut pas y avoir de germe de sensible de non obéissance au commandement
qui courroie l'assurance d'obéir l'ordre des Prophètes, et voici

lorsque notre guide s'approche de nous pour nous communiquer les dons de l'Esprit. Il nous est bien plus aisé alors d'accélérer et augmenter notre jonction avec lui que lorsqu'il est éloigné, que nous sommes dans le refroidissement ou dans le désordre.

Notre action doit être la prière, et les gémissements du cœur que doit faire pousser le sentiment de nos maux, de nos privations, de nos imperfections, de nos désordres et de notre faiblesse; ce qui nous prouve que nous ne sommes pas dans notre loi d'ordre. Mais, ne pouvant pas toujours prier, à cause des soins qu'exigent les besoins de notre corps, il faut au moins, même en nous livrant à ces soins temporels, tendre à notre principe par nos désirs, et comme ce sont les impuretés et les souillures qui nous ont séparés de lui, nous devons combattre sans cesse pour écarter et rejeter de nous tout ce que nous sentons qui est contraire à notre loi et pour nous dépouiller de tout ce qui nous souille. C'est en surmontant ainsi tous les obstacles qui nous empêchent d'accomplir notre loi, que nous en recouvrerons l'exercice, et que l'Esprit se communiquera plus intimement à nous pour nous rendre l'usage de nos facultés.

Néanmoins, tant que l'homme est revêtu de son corps de matière, il ne peut jamais y avoir de lui à l'Esprit de jonction parfaite. Elle ne pourrait avoir lieu sans que l'Esprit n'opérât la dissolution de ce corps, il faudrait qu'il détruisît entièrement la barrière qui les sépare. Cependant, tant que cette forme qui sert de barrière subsiste, quelle communication peut-il donc y avoir de l'homme avec son guide et de quelle manière se fait-elle ?

Dieu ne peut se communiquer à ses créatures que par tout ce qui émane de lui. Il en est de même de notre guide spirituel: il ne peut se rendre sensible à nous que par ses émanations qui nous parviennent par les organes de notre tête, et voici

commens nous j'ouvrirons Concessio que Cela fopere.

95

Le principedessie corporelle est dans le sang, le coeur est
le foyer du sang et c'est la que nous eprouvons toutes les sentimets
de douleur et de plaisir, de tristesse et de joie

L'ame spirituelle est liee dans son action a ce principe Corporel
Mais elle domine sur lui, et les sieges des operations de l'ame
est dans la tete qui est le pourvoir de toutes les organes de ses facultez
cest par ses organes que tout parvient jusqu'a l'ame et
cest aussi par ses meius organes qu'elle manifeste toutes
ses operations corporelles.

Il faut donc que l'homme ait le sentiment de ses malades dans
le Coeur, que ce sentiment parvienne jusqu'a l'ame, et que
l'ame se presente aussi a l'etre spirituel propose pour sa
rehabilitation et se mette a son aspect pour en recevoir et y veiller
sans qu'aucun manque, pour lors le desir est le prie de cette
ame qui sous ses emanations fermontront toutes les emanations
de son guide, elle s'unira, et elle en recevoit le sortir ou les
influences divines que cet etre est charge de lui communiquer
pour rendre ce plus clair a l'observation Cela qui se passe dans
l'univers, nous y descoverrons la comparaison de ce que nous
savons de dire par ce que nous connaissons de la Copie du grand et
du petit monde.

quoique cette terre contienne toutes les germes de l'etre
materiel, toutes ces germes estoient comme nus et ne donneroient
aucune production si il ne se faisoit une junction du Ciel et de la
Terre, la vie ou le principe d'action des corps reside dans
les four elements contenus dans l'ensemble de ces germes aussi
que nous avouons que la vie corporelle de l'homme est dans
son sang; et il faut que ce germe joyeux manifeste le sens

un fait qui ne pourroit jamais l'opere. bien plus cela prouvera

comment nous pouvons concevoir que cela s'opère.

Le principe de vie corporelle est dans le sang, le coeur est le foyer du sang, et c'est là que nous éprouvons tous les sentiments de douleur et de plaisir, de tristesse et de joie.

L'âme spirituelle est liée dans son action à ce principe corporel, mais elle domine sur lui, et le siège des opérations de cette âme est dans la tête, qui est pourvue de tous les organes de ses facultés. C'est par ses organes que tout parvient jusqu'à l'âme et c'est aussi par ses mêmes organes qu'elle manifeste toutes ses opérations hors d'elle.

Il faut donc que l'homme ait le sentiment de ses maux dans le coeur, que ce sentiment parvienne jusqu'à l'âme, et que l'âme se présente aussi à l'être spirituel préposé pour sa réhabilitation et se mette à son aspect pour en recevoir ce qu'elle sent qui lui manque. Pour lors, les désirs et les prières de cette âme qui sont ses émanations se rencontrant avec les émanations de son guide, elles s'unissent, et elle en reçoit les vertus et les influences divines que cet être est chargé de lui communiquer.

Pour rendre ceci plus clair, observons ce qui se passe dans l'univers: nous y devons trouver la comparaison de ce que nous venons de dire, parce que nous sommes la copie du grand et du petit monde.

Quoique cette terre contienne tous les germes des êtres matériels, tous ces germes resteraient comme nuls et ne donneraient aucune production s'il ne se faisait une jonction du céleste au terrestre. La vie, ou le principe de l'action des corps, réside dans le feu élémentaire contenu dans l'enveloppe des germes, ainsi que nous avons dit que la vie corporelle de l'homme est dans son sang, et il faut, pour que ces germes puissent manifester leurs

faudrait que leur feux particuliens fous en junction avec le feu celeste, et nous en soyons la preuse par la fidelite des parties de notre globe qui ne recevoient pas l'action du soleil ou qui n'en recevoient qu'un trop foible. comment se fait la junction de ces differentes feux ?

C'est par l'evaporation ou transpiration Continuelle du Corps general terrestre, il s'en detache pour cette une multitude innombrable de moleculas d'atomes du Corps particulier qui s'elevent en vapour au dessus de sa surface, et se presentent a la region celeste en montant jusqu'a elle, elles se rencontrent avec les emanations des corps planetaires qui nous assoient et retombent ensuite en pluie rosée, regnois extremes apportent a la terre les parties ignees merveillees et salines celestes de quelle elles se font unies et leur communiquent par la leur vertu de ces corps celestes dont elle reçoit les emanations.

Mal les planetes ne pourroient communiquer a une influence ailleurs si elles ne recevoient leur vertu des y agents spirituels qui les animees et maintiennent leur action, et ces y agents a leur tout tiennent leur vertu de leur correspondance avec le principal agent pour pouvoir faire de tout celi l'application a la homme en considerant le corps comme le terrestre, la terre comme le celeste, et notre guide spirituel comme le jude celeste, puisqu'il fais pour la direction du monde la memo œuvre que les y agents de la creation fous pour la direction des planetes.

Cette correspondance Continueille du Celeste et du terrestre qui en agissent mutuellement l'un pour l'autre et se communiquent leurs emanations, donne la seconde avec germer Corporels, est l'image de la loi par laquelle il doit se percer la seconde des germer de notre guide spirituel, il faut le convoier de notre action avec celle de notre guide, mais ainsi que le celeste est le

facultés, que leurs feux particuliers soient en jonction avec le feu céleste, et nous en voyons la preuve par la stérilité des parties de notre globe qui ne reçoivent pas l'action du Soleil ou qui n'en reçoivent qu'une trop faible. Comment se fait la jonction de ces différents feux ?

C'est par l'évaporation ou transpiration continue du corps général terrestre. Il s'en détache sans cesse une multitude innombrable de molécules de tous les corps particuliers qui s'élèvent en vapeurs au-dessus de sa surface et se présentent à la région céleste. En montant jusqu'à elle, elles se rencontrent avec les émanations des corps planétaires, s'unissent avec elles et, retombant ensuite en pluie, rosée, neige ou autrement, apportent à la terre les parties ignées, mercurielles et salines célestes avec lesquelles elles se sont unies, et lui communiquent par là les vertus de ces corps célestes dont elle reçoit les émanations.

Mais les planètes ne pourraient communiquer aucune influence à la terre, si elles ne recevaient leurs vertus des sept agents spirituels qui les animent et maintiennent leur action, et ces sept agents à leur tour tiennent leurs vertus de leur correspondance avec le principe divin.

Nous pouvons faire de tout ceci l'application à l'homme en considérant le cœur comme le terrestre, la tête comme le céleste et notre guide spirituel comme le surcéleste, puisqu'il fait pour la direction du mineur le même oeuvre que les sept agents de la création font pour la direction des planètes.

Cette correspondance continue du céleste et du terrestre qui, en agissant mutuellement l'un sur l'autre et se communiquant leurs émanations, donne la fécondité aux germes corporels, est l'image de la loi par laquelle doit s'opérer la fécondation des germes de notre être spirituel. Il faut le concours de notre action avec celle de notre guide, mais, ainsi que le céleste et le

July 18, 1776

97

sur cette me domine pour a la terre de germer dans d'autre
Corporal, que celle qui est en elle, contre quoi ne pourra pas
pas non plus la germer de ce que ne pourra pas produire pour
les seules loix que la nature divise, priere juge
il fait seulement pour ce qu'elles en sont en pour rendus les d'ordres
et la puissance d'accompagner les loix par lesquelles pour former
Constitués nous ne faisons que recouvrir peu a peu ce que nous
avons perdu ce qui prouve que nous sommes dans une infinie
Ces lors qu'il sera present de son temps pour la première fois que quelques
Vérités que nous n'avaient pas connues se dévoient, nous en finirons
les Conformités avec nous; pour ne pas trop nous étrangerer
et en adoptant toutes les régularités. Cela n'abîme que nous
appartenons.

La nature matérielle nous fournit encore une autre partie de ce
que nous devons pour appliquer n'importe où pour exemple une
graine d'un arbre quelconque, considérons la fûche arbre ou celle d'un
prix naissance, disposons-là pour un moment, qu'elle soit dans le feu
et la fûche d'abord, tout ce qu'elle peut attendre d'un arbre elle est en
aspire au Ciel et de la terre et pourroit considérer tout ce qu'il se
peut faire d'elles, au dehors et avec dehors, elle contient en outre
le germe de tout ce qu'elle doit produire avec toutes les loix suivantes
lesquelles doivent l'opérer les productions qui sortiront d'elle;
pour pourvoir considérer cette graine dans sa classe comme la
première dans une chose supérieure ayant son incorporation dans
la matière.

Si lorsque la graine est détachée de l'arbre, que celle est jumelée dans
le feu de la terre, elle entre dans un séjour heureux, ou elle
ne peut plus rien faire, et est par conséquent privée de la continuation.

Il fait que ne pourront faire, l'opérer. Mais, que ce soit
ne pas à centaine que la nature peut avoir une
instincte apparent et pour telles la nature, est pour ce qui est
toute appartenir à l'ordre nouveau. 62 n'est éloigné. Cela est à voir

surcéleste ne donnent point à la terre les germes des êtres corporels, qu'elle les a tous en elle, notre guide ne nous donne pas non plus les germes de ce que nous devons produire. Nous les avons tous par notre émanation d'essence divine pure et simple. Il fait seulement sortir ce qui est en nous, en nous rendant les vertus et la puissance d'accomplir les lois par lesquelles nous sommes constitués. Nous ne faisons que réacquérir peu à peu ce que nous avons perdu; ce qui prouve que nous sommes des êtres de réminiscence, car, lorsqu'il se présente à nous pour la première fois quelques vérités que nous n'avions pas encore aperçues, nous en sentons la conformité avec nous, nous ne les trouvons point étrangères et, en les adoptant, nous les revendiquons comme un bien qui nous appartient.

La nature matérielle nous fournira encore une comparaison de ceci, que nous pourrons nous appliquer. Prenons pour exemple une graine d'un arbre quelconque, considérons-la sur l'arbre où elle a pris naissance, supposons-lui pour un moment qu'elle ait des yeux et la faculté de voir. Tant qu'elle reste attachée à l'arbre, elle est en aspect du ciel et de la terre et pourrait considérer tout ce qui se passerait autour d'elle, au-dessus et au-dessous; elle contient en outre le germe de tout ce qu'elle doit produire, avec toutes les lois suivant lesquelles doivent s'opérer les productions qui sortiront d'elle. Nous pouvons considérer cette graine, dans sa classe, comme le mineur, dans une classe supérieure, avant son incorporation dans la matière.

Lorsque la graine est détachée de l'arbre et qu'elle est semée dans le sein de la terre, elle entre dans un séjour ténébreux où elle ne peut plus rien voir et est, par conséquent, privée de la contemplation

des œuvres de la nature. Dous elle jouissis en plein air, ces œuvres dans
dans ce lieu tenebreux qu'elles doivent exercer son action sur toutes les
substances qui l'environnent et en elles réactionnée pour produire
sur celle toutes les choses dont elle a le voie en elle, en
effet pour un voyage fortuné un arbre qui lorsqu'il a acquis
l'accroissement nécessaire, la courre aussi de fleur de fruit et de
graine, quoique la graine par laquelle il a pris naissance ne
soit plus depuis la dissolution de son enveloppe, le principe immé-
muable. Cette graine qui a produit toutes ces choses n'est pas pour
cela anéantie, il existe dans toutes les parties de l'arbre et rendu
à son pays natal il vit dans toutes ses productions.
Cette graine se multiplie en produisant un arbre qui porte une
Nouvelle graine semblable qui se reproduisent à leur tour
C'est ainsi que nous devons croire et multiplier spirituellement, mais
l'application d'entre elles matérielles n'est que l'image grossière
quoique fidèle de la manière dont l'esprit doit croire et multiplier
comme. Concevez nous que nous pouvons accroître spirituellement
Ce précepte donné à l'homme par le Createur
Notre ame spirituelle est par sa nature lumineuse et de telle elle
desire parmi les tenebres, c'est pour croire et multiplier en les
faisant disparaître, c'est pour rendre lumineux les êtres qui se sont
rendu tenebreux, et ne perd point sa propre lumineuse en la
reparant où elle n'est pas, au contraire il la fait croire il vit
dans les êtres qu'il a visité et qui étendent à leur tour cette
même lumineuse de proche en proche, mais jusqu'à ce qu'il touche
les tenebres pour diffuser ce que l'œuvre fait finie l'homme
doit toujours agir, il doit toujours recevoir pour y puiser
toujours donner, il doit toujours se tenir uni à la force d'ou

des œuvres de la nature, dont elle jouissait en plein air. C'est cependant dans ce lieu ténébreux qu'elle doit exercer son action sur toutes les substances qui l'environnent et en être réactionnée, pour produire hors d'elle toutes les choses dont elle a les lois en elle. En effet, nous en voyons sortir un arbre qui, lorsqu'il a acquis l'accroissement nécessaire, se couvre aussi de fleurs, de fruits et de graines, quoique la graine par laquelle il a pris naissance ne paraisse plus depuis la dissolution de son enveloppe. Le principe inné dans cette graine, qui a produit toutes ces choses, n'est pas pour cela anéanti, il existe dans toutes les parties de l'arbre et, rendu à son pays natal, il vit dans toutes ses productions.

Cette graine se multiplie en produisant un arbre, qui porte une multitude de graines semblables qui se reproduiront à leur tour. C'est ainsi que nous devons croître et multiplier spirituellement, mais la multiplication des êtres matériels n'étant que l'image grossière quoique fidèle de la manière dont l'esprit doit croître et multiplier, comment concevrons-nous que nous puissions accomplir spirituellement ce précepte donné à l'homme par le Créateur ?

Notre âme spirituelle est, par sa nature, lumière et vérité, elle descend parmi les ténèbres. C'est pour croître et multiplier en les faisant disparaître, c'est pour rendre lumineux les êtres qui se sont rendus ténébreux. Le mineur ne perd point sa propre lumière en la répandant où elle n'est pas; au contraire, il la fait croître, il vit dans les êtres qu'il a vivifiés et qui étendent à leur tour cette même lumière, de proche en proche. Mais, jusqu'à ce que toutes les ténèbres soient dissipées et que l'œuvre soit finie, l'homme doit toujours agir, il doit toujours recevoir pour pouvoir toujours donner, il doit toujours se tenir uni à la source d'où

il est emane par un recevoir pour ces deux eoulementz faire que
sa propre lumiere n'etant pas entretenue pretendrois es ne
pourroit plus se communiquer es pretendre, ainsi qu'un ruisseau
qui seroit separé de sa source cesseroit bientot de couler
et laisseroit a sec les terres quil avoit couvertes d'arosees

Il a été question en outre du quatrième
de l'heure et de 16 qui est la fin de l'heure
ainsi que des quatrièmes de l'heure 12 et
22 et des septuaines par 4 qui
prolongent l'heure. Ce qui prouve que
le Celeste est l'heure et l'heure
qui est le membre constitutif de
l'heure. Et celi de l'heure qui l'assure ou
plus loin de l'heure qui l'assure
de l'heure.

un fait qui ne pourroit jamais s'apurer, bien plus cette purification
n'ayant pas d'autre cause que la nature peut avoir une
existence assurante.

il est émané, pour en recevoir sans cesse les écoulements, sans quoi sa propre lumière, n'étant pas entretenue, s'éteindrait et ne pourrait plus se communiquer et s'étendre, ainsi qu'un ruisseau qui serait séparé de sa source cesserait bientôt de couler et laisserait à sec les terres qu'il avait coutume d'arroser.

Il a été question en outre du quaternaire de l'homme et de 16 qui est sa puissance, ainsi que du quaternaire céleste par 22, et du septénaire par 49, qui est sa puissance; ce qui prouve que le céleste est soumis à l'homme, puisque le nombre constitutif du céleste et celui de sa puissance est plus loin de l'unité que le nombre de l'homme.

FIN